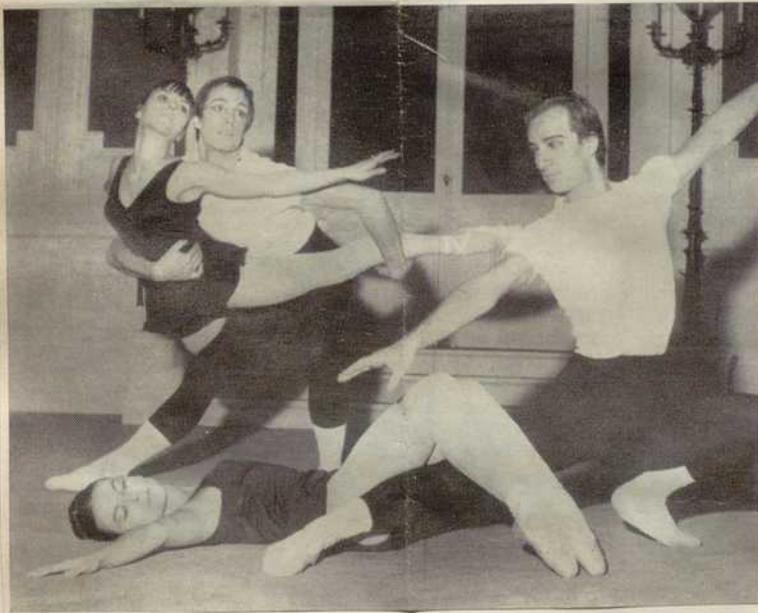


Biennale de Paris

COURNAND

dents. On s'étonne qu'une artiste ayant déjà donné auparavant des preuves certaines de son esprit novateur dans le domaine artistique, en arrive à commettre de telles fautes de goût. Par contre Paulina Oca a été la révélation de la Biennale : son interprétation du « Boléro » de Ravel est originale et saisissante, sa danse est une giration constante et variée, où les mouvements de bras et de buste varient sans cesse, et, d'autre part le travail musculaire est parfait ; Paulina Oca est de la

Arrona, Geneviève Guillée et Jean Guiserix (à côté de Birb).



au Musée d'Art Moderne

lignée des Laura Sheelen et des Arlette Bon. Ces dernières ont été particulièrement bien inspirées dans la présentation de leur danse. Pour Arlette Bon c'est plutôt sous l'angle de l'expression corporelle que l'on doit juger sa « Misa Criola » ; ce travail en groupe où l'on retrouve l'esprit des mystères médiévaux est une réussite sur le plan scénique aussi bien que chorégraphique. Tous ces jeunes comédiens du Théâtre Daniel Sorano ont compris l'avantage que peut leur apporter une bonne éducation corporelle et c'est avec sincérité qu'ils ont interprété cette « Misa Criola » aux côtés d'Arlette Bon qui a des dons certains de chorégraphie et de metteur en scène, en plus de son talent de danseuse. Anniek Maucouvert que nous suivons depuis ses débuts comme chorégraphe est en grand progrès, dans « Le Concerto » d'Albinoni sa beauté corporelle se modèle sans perdre sa grâce et ses groupes sont harmonieux.

En hommage à la peinture, à la sculpture et à la poésie, « Eryximaque » fut certainement la meilleure œuvre présentée dans ce genre ; la danseuse Teresa Trujillo était en accord parfait avec le poème dit par François Dufréne et les éléments de sculpture colorés s'intègrent parfaitement aux formes et aux lignes de la danseuse, véritable kaléidoscope humain. Le maquillage et le costume imaginés par Myriam Bat-Yosef contribuèrent à la perfection de ce solo de danse.

LAURA SHEELEN avec « Poésie Action » a fait une brillante démonstration de ce que peut la danse moderne lorsqu'elle a la valeur

d'une prière. C'est par de lents développés à terre et une maîtrise parfaite dans l'extension de ses membres que Laura Sheelen offrit à nos yeux les plus belles images de la sculpture antique ; Françoise Saint-Thibault évoluait autour d'elle avec grâce. Avec « Zarb » Muriel Jaeger a fait de belles recherches esthétiques pour son groupe, cherchant sans cesse à exprimer toute la poésie et à traduire en geste la richesse rythmique que lui prodigue cet extraordinaire virtuose du Zarb qu'est le persan Djamchid Chemirani.

La soirée donnée sous la direction de Michel Descombey qui présentait le studio d'essais chorégraphiques des théâtres lyriques nationaux, était riche de promesse et on sent ce levain prêt à éclater. Ces jeunes chorégraphes ont quelque chose à exprimer, ils cherchent à sortir de l'esprit académique ; Jean-Pierre Toma, Norbert Schmuki, Juan Giuliano et Pierre du Villard. Ce dernier, avec « Quadrige » sur une musique de Bacemiez, a construit des figures où la tendance moderne et Balanchinienne se marient à la discipline classique ; les interprètes Françoise Andréau, Philippe Arrona, Geneviève Guillée et Jean Guiserix surent traduire l'esprit de Pierre du Villard dont les recherches sont très intéressantes à suivre. Michel Descombey avait fait l'honneur d'une création « Thrène », dédiée aux victimes d'Hiroshima et merveilleusement dansée par Claire Motte (qui est dans une forme physique exceptionnelle) et le beau Jean-Pierre Bonnefous qui n'est pas tout à fait avancé dans ce pas-de-deux dramatique.